

Magazine suisse d'information, de réflexion et de combat — Successeur de la Voix Ouvrière fondée en 1944.

<http://www.gauchebdo.ch/>

**VOIX
POPULAIRE**

Le temps en révérence

[Voix populaire](#)

Le temps en révérence

SPECTACLE • «Cent Temps» de Marie-Caroline Hominal est un geste de résistance à l'invisibilisation sociale et artistique des corps âgés. Une chorégraphie du presque-rien, du tremblement et de la mémoire, qui nous saisit par sa douceur radicale.

Publié le [30 janvier 2026](#) par [Bertrand Tappolet](#)

Suspendu comme un souffle, «*Cent Temps*» ne s'égrène pas – il habite. Il ne se laisse plus mesurer par l'âge, mais par la durée qu'il choisit de donner au temps. La chorégraphe Marie-Caroline Hominal (MCH) réunit un ensemble de performeurs souvent qualifiés de «seniors» – des résidents et résidentes d'établissements médico-sociaux de Lancy.

A la Grange Navazza du Grand-Lancy, loin de toute virtuosité attendue, c'est la qualité de présence et de l'énergie qui comptent: chaque geste, qu'il soit frémissement, tremblement ou pause, devient écriture poétique. La chorégraphe n'oriente pas ces corps vers la prouesse. Elle se met à l'écoute du temps qu'ils portent en eux, la mémoire inscrite dans chaque mobilité.

Révérence, salut, adieu

Le point de départ est simple, presque minimal: la révérence. Ce geste de salutation, d'adieu ou de gratitude, habituellement réservé à la fin d'un spectacle, ouvre ici la pièce telle une colonne vertébrale. D'emblée, Hominal place le public face à une temporalité différente, une durée étirée où chaque mouvement devient un événement.

Les interprètes — Simone Aeberhard, Jacqueline Clavien, Christine Gnazzo, Maria Guinnard, Irène-Rose Magnin, Yolande Magnin, Pasquale Marroni, Anne-Lyse Müller et Mercedes Tercero — se présentent un·e à un·e, accompagné·e·s par une maîtresse de cérémonie (MCH) qui annonce leur entrée et diffuse une playlist mêlant des œuvres classiques (Mozart, Tarrega, Bach), contemporaines avec l'incontournable Arvo Pärt, à des airs des années 60 (Presley, Conte...) possibles échos lointains de leur jeunesse.

Ce choix est loin d'être anodin. Il s'agit de convoquer la mémoire corporelle, ces traces que les années ont déposées dans les gestes, les postures, les regards. La chorégraphe, dont le travail a souvent flirté avec le baroque et les identités floues opère ici un dépouillement remarquable. Le «monde baroque» qu'on lui connaît, fait de masques, de provocation et de télescopage entre tragique et comique (visible dans des pièces comme *Froufrou* ou *Hominal/Öhrn*), cède ici la place à une épure tendre, où la vulnérabilité devient une force.



Âge et mémoire

La chorégraphie ne se donne pas comme une succession de figures, mais comme une série de moments vécus. Le public se trouve confronté à l'intensité d'une lenteur assumée, où la danse se fait récit du temps qui passe, plutôt qu'affirmation technique. Les mouvements semblent surgir d'un espace intérieur, traversés parfois par le souvenir, la fatigue, la fragilité, mais aussi par la jubilation d'être encore en mouvement.

La réflexion de *Cent Temps* se situe au carrefour de la danse contemporaine, du temps et de la vieillesse. Contrairement à l'imaginaire dominant associant souvent danse et jeunesse, ce spectacle soutient que le corps âgé porte sa propre danse. Les études sur la pratique de la danse chez les personnes âgées relèvent ainsi que ces expériences peuvent améliorer ou maintenir des fonctions cognitives et motrices, tout en favorisant une meilleure qualité de vie.

Ici, la mémoire n'est pas tant une question d'apprentissage de séquences complexes que celle des traces corporelles d'une vie vécue: les gestes deviennent archives, un dialogue entre passé et présent. La danse ne combat pas le vieillissement; elle le révèle et l'honore, offrant à voir ce que le temps a façonné plutôt que ce qu'il a effacé.

Corps vieillissant en danse

Faire danser des personnes âgées reste un geste politique et poétique fort, mais n'est pas une nouveauté absolue dans le champ de la danse contemporaine. On pense à certaines propositions de Pina Bausch (*Kontakthoff*), Liz Aggiss (*Still Dancing* avec des interprètes de 40 à plus de 70 ans, anciens professionnels et amateurs), Fabrice Ramalingom (*Le Bal* par des seniors amateurs) Angelin Preljocaj (*Birthday Party*, pensée pour 8 seniors, danseurs professionnels ou non) et l'exploration du vieillissement comme matière chorégraphique par Jiří Kylián (*One of a Kind*).

Dans une société qui invisibilise souvent la vieillesse, Marie-Caroline Hominal redonne une scène, au sens propre, à ces corps oubliés. Elle ne les transforme pas en symboles, ne cherche pas à les «rajeunir» par la danse, mais au contraire, elle célèbre leur lenteur, leurs hésitations, leurs tremblements.



Le temps, justement, est au centre de la réflexion. Comme l'avance Simone de Beauvoir dans *La Vieillesse*: «Mourir prématurément ou vieillir: il n'y a pas d'autre alternative. Et cependant, comme l'a écrit Goethe: 'L'âge s'empare de nous par surprise...' Que le déroulement du temps universel ait abouti à une métamorphose personnelle, voilà ce qui nous déconcerte.»

Cent Temps semble répondre à cette saisie en l'assumant pleinement. La chorégraphie, composée de *tableaux vivants* et de *gestes lents*, explore cette durée épaisse où chaque seconde pèse. Les corps ne suivent plus le rythme effréné du monde extérieur; ils inventent leur propre mesure, faite de pauses, de regards, de présences qui rayonnent malgré — ou grâce à — leurs limites. La pièce devient alors un espace de résistance douce, où la danse n'est pas affaire de prouesse, mais de persistance.

Si *Kontakthof* de Pina Bausch révélait la charge émotionnelle du passé amoureux inscrit dans les corps vieillissants de danseurs et danseuses de plus de 65 ans, *Cent Temps* déplace le regard vers quelque chose de plus fragile et plus radical encore: le présent pur d'amateurs et amatrices. Non pas ce qu'un corps a été, mais ce qu'il est, ici, maintenant, dans l'épaisseur de son temps propre.

Artiste plurielle

Marie-Caroline Hominal est une figure établie de la scène chorégraphique romande et européenne. Franco-suisse née en 1978, formée en Suisse et à la *Rambert School of Ballet and Contemporary Dance* à Londres, elle développe depuis plus de vingt ans une œuvre protéiforme entre danse, performance, vidéo et micro-théâtre.

Son travail, souvent baroque, tragi-comique et exploratoire, interroge les identités, les rythmes et les formes de présence sur scène. De ses solos et duos des années 2000 à ses collaborations récentes, Hominal ne cesse de jouer avec nos attentes — oscillant entre griotisme tragique, célébration de l'imperfection et humour furtif.

Pour *Cent Temps*, l'artiste transpose cette interrogation vers un territoire encore plus intime. Comment l'être humain, en vieillissant, continue à danser *ailleurs*, dans la profondeur d'un temps vécu plutôt que répété. Le triptyque collaboratif *Hominal/XXX*, initié en 2015, témoigne également de son intérêt pour les protocoles de création partagée. Avec cette création, le protocole est différent — il s'agit de rencontrer des non-professionnels, de composer avec leurs histoires. Mais l'intention reste similaire: faire de la rencontre

le cœur même de l'œuvre. La chorégraphe, également plasticienne et musicienne, utilise ici la scénographie, le son (voix off, montage) avec une grande économie de moyens, pour laisser toute la place aux interprètes.

Si *Cent Temps* marque possiblement un tournant dans la forme, il s'inscrit pourtant dans la continuité des questionnements chers à Marie-Caroline Hominal. Depuis son solo *Fly Girl* (2008), où elle jouait avec les représentations de la sexualité et de la violence, jusqu'à des œuvres plus récentes comme *Sugar Dance* (2020) explorant les coulisses du spectacle et la fragilité des artistes, sa pratique n'a cessé d'interroger la place de l'interprète, les artifices théâtraux et les identités multiples.



Corps vieillissants, danse éternelle

Les interprètes de cette création pour les Festival Antigél sont des marcheurs du temps, non pas des acteurs de virtuosité, mais des témoins de ce que *présence* veut dire. Le spectacle n'est pas une métaphore de la vieillesse. Mais une expérience corporelle de l'âge – où le geste, même ralenti, conserve son expressivité propre.

La danse contemporaine est souvent définie comme un art du présent, du flux et de la transformation. Ce présent peut paraître éphémère. Mais lorsque la scène accueille des corps pour lesquels chaque mouvement engage une mémoire, une histoire, une patience, alors la danse devient une sorte d'horizon étendu. On n'assiste plus à un ballet de gestes; on est invité à écouter le temps se faire chair.

Avec la vieillesse

Cent Temps n'est pas un spectacle sur la vieillesse; c'est un spectacle *avec* la vieillesse, et c'est toute la différence. En donnant à voir ces corps historiques, ces mémoires en mouvement, Marie-Caroline Hominal nous offre une leçon de présence. Elle nous rappelle que la danse n'a pas besoin d'envolées spectaculaires pour émouvoir: parfois, il suffit d'une main qui se lève, d'un regard qui se pose, d'une révérence qui clôt et ouvre à la fois un espace de partage.

Dans un monde obsédé par la vitesse et la performance, cette pièce murmure une autre possibilité: celle

d'un temps élastique, habité, où chaque geste, si modeste soit-il, contient une vie entière. En cela, l'opus est bien plus qu'une création chorégraphique. C'est un acte de résistance poétique, un hommage vibrant à la persistance du désir de danser. Contre l'oubli et l'effacement.

Écouter le temps

Cent Temps est un chant scénique qui ne met jamais la vitesse à l'avant-plan. Dans ce spectacle, la danse n'est pas une vélocité à dominer mais une lenteur à écouter, un temps à accueillir. Comme le montrent certaines recherches, la danse peut être un outil de bien-être, d'identité et de résistance à l'effacement social des corps âgés.

Ainsi, ce que la chorégraphe propose est moins une performance spectaculaire qu'une résonance – une résonance où chaque corps dit ce qu'il a à dire du passage du temps, où chaque pause a le poids d'un univers. La pièce n'est pas une méditation sur la fin de la vie: c'est une célébration de la continuité du mouvement au-delà des normes attendues.

Bertrand Tappolet

[Cent Temps \(https://antigel.ch/event/cent-temps/?gad_source=1&gad_campaignid=23341377098&gclid=Cj0KCQiA-YvMBhDtARIsAHZuUzI7KQLqDoYNDZhegC15Zu4k4ae0Doo9nIm6lf-QpO85Ld9czUd1tQYaAtGFEALw_wcB\)](https://antigel.ch/event/cent-temps/?gad_source=1&gad_campaignid=23341377098&gclid=Cj0KCQiA-YvMBhDtARIsAHZuUzI7KQLqDoYNDZhegC15Zu4k4ae0Doo9nIm6lf-QpO85Ld9czUd1tQYaAtGFEALw_wcB), une pièce de Marie-Caroline Hominal. Festival Antigél. Grange Navazza. Lancy, 7 et 8 février. Avec Simone Aeberhard, Jacqueline Clavien, Christine Gnazzo, Maria Guinnard, Irène-Rose Magnin, Yolande Magnin, Pasquale Marroni, Anne-Lyse Müller et Mercedes Tercero et Marie-Caroline Hominal.